

Après la crue...

Ce film est dédié aux victimes des inondations. Merci à toutes les personnes qui ont participé à notre enquête en 2018-2019.

Préambule

Marinette Crampe :

« Moi je n'en ai pas vu d'autres. C'est la première que je vois. »

Pascal Aribbet :

« On sait que nous sommes sujets à des événements de ce type. On n'était quand même pas préparés psychologiquement à subir une crue de cette ampleur. »

Jean-Daniel Cavaillé :

« Quand nous avons évacué, les employés municipaux étaient en pleurs et en stress absolu. Ils nous disaient : « Partez... on va tous y passer. ». »

Jean-François Meyer, gendarme (Haute Vallée de la Garonne) :

« Là, ça dépasse tout entendement. On ne s'imagine pas, un jour, vivre ça. Puis on ne maîtrise pas, ça, on ne maîtrise pas... »

Alain Bron :

« Jusqu'à présent on n'avait pas, nous, subi réellement une centennale. »

Le 18 juin 2013, alors que les Pyrénées centrales connaissent une fonte tardive d'un épais manteau neigeux, de fortes pluies s'abattent. Elles déclenchent une crue exceptionnelle qui surprend, au petit matin, les habitants des hauts bassins versants du gave de Pau et de la Garonne.

Jean-François Meyer, gendarme (Haute Vallée de la Garonne) :

« On voit le centre de Saint-Béat avec deux mètres vingt, deux mètres trente de flotte, dans les rues. »

Frédéric Valot, gérant du Casino/Vival (Haute Vallée de la Garonne) :

« Vous voyiez des bêtes, des moutons qui passaient. Une vache est passée aussi. J'ai vu des voitures qui flottaient... Vous avez de tout, des meubles, tout ça, qui sortaient des maisons. C'était impressionnant. »

Christian Armary, restaurateur, moniteur de parapente et de ski (Vallée du Bastan) :

Après la crue...

« C'est une furie, c'est un bruit, c'est du soulèvement de matière, des enfouissements, qui roulaient... On n'aurait jamais imaginé ça dans notre petit torrent des Pyrénées alors qu'on y est toujours passé, on l'a toujours traversé, on y est toujours passé d'une pierre à l'autre, et là ce n'était carrément plus possible du tout. »

Daniel Delous, retraité RTM-ONF (Vallée du Bastan) :

« Et puis ce bruit, il y avait du brouillard partout, une odeur de terre... Il y avait des pans de montagne qui tombaient. »

Christian Armary, restaurateur, moniteur de parapente et de ski (Vallée du Bastan) :

« Ça faisait quelque chose qu'on ne voyait qu'à la télé. »

David Pujadas, présentateur du Journal Télévisé de France 2 de 20h :

« Bonjour à tous. Dans l'actualité ce soir, le bilan des crues s'alourdit au pied des Pyrénées. Deux retraités ont été emportés par les flots, des routes ont cédé, des villages restent isolés. On parle de millions d'euros de dégâts. L'État se mobilise. Page spéciale. Ce soir nous serons en direct... »

Dominique Boutonnet, membre du collectif « Vivre à Saint-Béat » (Haute Vallée de la Garonne) :

« Et c'est seulement le lendemain matin qu'on a pu mesurer l'importance de ce qui venait de se passer. Une fois l'eau repartie, on a vu ce qu'il y avait en-dessous, c'était impressionnant. Vers 7h-8h du matin, tout le monde sortait au petit jour dans les rues. Entre habitants, on se croisait dans les rues du village, mais sans se parler. Oh, c'était terrible, terrible. Très dur. »

Dominique Souberbielle, Directeur des Thermes de Barèges (Vallée du Bastan) :

« Le lendemain, à 4h30 j'étais déjà dehors, je n'avais quasiment pas dormi. Effectivement là, on voyait les gens qui sortaient dans la rue... hébétés. »

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« On a été tellement choqué sur le moment que dès le lendemain on était abattu. On s'est dit : « On n'y arrivera jamais, on ne se relèvera jamais. » »

Absorber un tel choc et s'en remettre ne se fait pas en quelques jours. Pour comprendre cette phase mal connue de l'après-crue, une étude a été réalisée cinq

Après la crue...

ans après par des chercheurs du laboratoire de Géographie de l'environnement de l'Université de Toulouse.

Deux territoires ont été choisis car ils font partie des secteurs les plus touchés. La vallée du Bastan est située dans le département des Hautes-Pyrénées. Le Bastan est un torrent qui se forme sur les pentes du Pic du Midi, puis traverse les villages de Barèges et de Luz-Saint-Sauveur avant de se jeter dans le Gave de Pau en direction de Lourdes. La crue du Bastan a provoqué des destructions aux ouvrages publics estimées à 60 millions d'euros.

Christian Armary, restaurateur, moniteur de parapente et de ski (Vallée du Bastan) :

« Wow, wow. Il n'y a plus de champs, tout n'est que galets, tout n'est que minéral. »

L'autre territoire étudié est la Haute Vallée de la Garonne. Elle est située à l'extrémité sud du département de la Haute-Garonne. Le fleuve prend naissance à 40 km en amont en Espagne, dans le Val d'Aran, puis il débouche en France dans le village de Fos avant de traverser Saint-Béat. L'inondation a commencé en Espagne avant de se poursuivre en France. Les dégâts dans la Haute Vallée de la Garonne ont été évalués à 8 millions d'euros.

Laetitia Bellenger, employée municipale (Haute Vallée de la Garonne) :

« De la boue partout, avec des odeurs nauséabondes... c'est vrai que c'est un peu apocalyptique. »

1. Les trajectoires de résilience

Pour comprendre quel impact la crue a eu sur le fonctionnement des vallées et sur la vie de leurs habitants, l'étude part du point de vue des acteurs locaux. Les chercheurs observent comment les territoires ont récupéré de la crue et dans quelle mesure ils se sont adaptés pour anticiper la prochaine. Pour cela, ils étudient leur trajectoire de résilience.

Leur étude s'arrête sur plusieurs moments-clefs : les premiers jours, les premiers mois, un an après et cinq ans après la crue.

1.1 Sortie de crise

Les premiers jours correspondent à la sortie de crise. C'est le moment de la remise en service en urgence des accès et des services essentiels à la vie quotidienne. Cette phase est très médiatisée.

François Hollande, Président de la République (2012-2017) :

Après la crue...

« Il convient d'aller très vite parce qu'il convient maintenant de réparer. Il convient de remettre en état et de permettre à cette commune, comme à d'autres, d'être en situation, dans quelques jours, dans quelques semaines, d'accueillir des touristes. Parce qu'il faut avoir confiance. »

Journalistes de reportage de Journal Télévisé :

« Pour le moment tout le monde s'affaire au nettoyage et prend son mal en patience. »

« Les pompiers, les services municipaux et de nombreux bénévoles s'activent pour évacuer cette boue épaisse qui commence à durcir. »

« De son côté, le Président de la République a fait le déplacement sur le terrain aujourd'hui. »

« 150 boules de fourrage récoltées gratuitement auprès de plus de cinquante exploitants agricoles en solidarité avec les agriculteurs sinistrés. »

« Le ministre de l'Intérieur Manuel Valls s'est rendu sur place cet après-midi. »

« Le Centre national des ponts de secours a dépêché son personnel. »

« Tout le village est en chantier pour évacuer des tonnes de boue. »

« Le ministre de l'Agriculture est venu en personne aujourd'hui constater les dégâts. »

« Parents, amis, sont venus prêter main forte pour tout nettoyer. »

« Retrousser les manches pour relever la tête. La solidarité bat son plein. »

Pierre Tristan, hôtelier (Vallée du Bastan) :

« Il y a eu un énorme élan de solidarité. Des gens vraiment très respectables... et c'est touchant même encore maintenant. »

Louis Bron, propriétaire du camping de Saint-Béat (Haute Vallée de la Garonne) :

« Formidable. Il y a des gens qui sont venus du Nord de la France. Faut quand même le faire ça ! Vraiment ils nous ont aidés et nous ont remonté le moral, parce qu'on en avait besoin. »

Laetitia Bellenger, employée municipale (Haute Vallée de la Garonne) :

« C'était impressionnant de voir cette mobilisation. On a nettoyé assez vite les villages, parce qu'on a eu tellement d'aide que sur quinze jours, le très gros du travail a été fait. Ça été quinze jours, trois semaines, vraiment à fond. Après il faut retomber dans le quotidien... La chute peut

Après la crue...

être un peu rude. »

Dans cette phase de sortie de crise, l'étude montre que les deux territoires ont rencontré les mêmes difficultés : la coupure des réseaux, la sidération face à l'événement et l'isolement. Ils les ont résolues de la même façon : par l'entraide, par une importante solidarité venue de l'extérieur et par la mobilisation des services publics. Cadrée par des procédures et menée par des experts, cette période est bien rodée.

1.2 Les premiers mois

Après la phase de sortie de crise, les services de secours, les politiques et les médias repartent.

Les premiers mois après la crue, les entreprises et les collectivités poursuivent leur action. Elles sécurisent les cours d'eau, reconstruisent les réseaux, remettent en état les maisons. Pendant cette période, les vallées et leurs habitants doivent affronter des moments difficiles.

Reportages télévisés :

Journaliste :

« De part et d'autre de la rue principale de Barèges, partout des commerces fermés, des rues désertes. Quelques rares habitants sont restés, quelques commerçants aussi. »

« La rivière s'est depuis retirée mais les marques, elles, sont indélébiles. La plupart des commerces sont fermés. »

Commerçant de Saint-Béat :

« On ne sait pas quelle position adopter, on ne sait pas quoi faire, on n'a aucune nouvelle, rien. Les choses qui paraissaient simples au vu des annonces du Président de la République, on les voit compliquées aujourd'hui. On se pose beaucoup de questions pour notre avenir. »

Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Saint-Béat venait de prendre plusieurs mètres d'eau. Qu'est-ce qu'on fait du village ? »

Marjolein Fourtine, propriétaire du camping de Barèges (Vallée du Bastan) :

« Est-ce que tu vas recommencer ? Sur le moment, tu ne le sais pas. »

Dominique Souberbielle, directeur des Thermes de Barèges (Vallée du Bastan) :

Après la crue...

« À l'époque bon, on savait pas si on allait pouvoir reconstruire, si on allait devoir démolir. On savait pas. Parce que, vous savez, les rumeurs c'était « ce sera pas reconstructible, on va pas reconstruire ». »

Dominique Boutonnet, membre du collectif « Vivre à Saint-Béat » (Haute Vallée de la Garonne) :

« Pour pouvoir se reconstruire, ce n'est pas seulement dans la tête, ça veut dire reconstruire aussi sa maison. Pour certaines personnes, ça a mis du temps. Moi, je fais partie des personnes pour lesquelles ça a duré le plus longtemps. Pendant deux ans j'ai été obligé d'aller vivre ailleurs. Plusieurs fois, vous vous surprenez à vous dire « Est-ce que je vais pouvoir revenir chez moi ? Est-ce que ça va être un jour possible ? ». »

Marjolein Fourtine, propriétaire du camping de Barèges (Vallée du Bastan) :

« Il y a qui sont impactés directement par la crue. Après il y en a qui sont impactés économiquement, qui n'ont pas subi l'inondation directe mais indirectement, ils ont subi la fermeture de leur établissement pour tout l'été. »

Pierre Tristan, hôtelier (Vallée du Bastan) :

« Quand vous perdez deux mois de saison, vous ne vous en remettez pas comme ça. On s'est retrouvé au démarrage de la saison avec une vallée dévastée. Les touristes ne viennent pas pour voir ça, ils viennent pour se sortir de leurs problèmes, ce n'est pas pour voir les problèmes des autres. Donc on a eu une saison très compliquée derrière. »

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« Ça a créé quand même un déficit financier à certains commerces. Il y en a qui ont fermé, oui, c'est vrai. »

Un commerçant du village et Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014), reportage du 12 août 2013 (Haute Vallée de la Garonne) :

« Je compte arrêter l'activité fin septembre ou fin octobre.

— On va essayer de se battre, on va trouver une solution, non ?

— Non, non...

— C'est vrai que quand vous êtes maire du village et vous savez qu'un commerce ne va vraiment pas repartir suite à cette crue, vous le vivez mal. »

Reportage du 12 août 2013 :

« La situation est critique, car le poumon économique du village est touché. »

Après la crue...

Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014), reportage du 12 août 2013 (Haute Vallée de la Garonne) :

« S'il n'y a pas de camping, Saint-Béat ne pourra pas repartir. »

Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Il y a eu le combat de l'eau, mais maintenant, le combat qui s'annonce et qu'on voit très vite arriver, c'est le combat de la reconstruction. Ce petit tissu économique d'un petit village de montagne rural, si vous le perdez, après... Si vous n'avez pas de services, les gens, à un moment donné, ils partent. Parce que les services auraient pu partir ailleurs. Et je répète : ce n'était pas qu'à Saint-Béat que je pensais, c'était à toute cette vallée. »

Pour ces vallées, récupérer rapidement est un enjeu crucial, car elles sont vulnérables sur le plan socio-économique.

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« La population, mais pas qu'ici, déserte les zones rurales. Même si nous sommes touristiques, il n'y a pas un bassin d'emplois permanents. C'est un bassin d'emplois saisonniers, donc c'est assez précaire comme situation pour les gens qui veulent vivre. »

Francis Dejuan, maire de Fos (2014-2020) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Le problème c'est le travail, l'emploi dans notre canton. Il n'y a pas beaucoup d'emploi. »

Pascal Arribet, Maire de Barèges depuis 2014 (Vallée du Bastan) :

« On est dans l'évolution normale d'un village rural, d'un village de montagne. On peut regarder dans tous les massifs, tous les villages du gabarit de Barèges ont la même problématique. »

Le tourisme est aujourd'hui le moteur économique de ces vallées mais il est fortement dépendant de la conjoncture climatique et sociale et reste fragile.

L'agriculture, qui était une ressource majeure des vallées de montagne, ne suffit plus depuis longtemps à maintenir l'emploi. La crue a accentué ces difficultés.

Dans la vallée du Bastan, elle a détruit l'abattoir, mettant en danger l'AOP Mouton de Barèges-Gavarnie, un label difficilement obtenu pour valoriser l'élevage ovin.

Marie-Lise Broueilh, éleveuse et initiatrice de l'AOP Mouton de Barèges-Gavarnie (Vallée du Bastan) :

« Les grands élus comme le Président de la République François Hollande, le ministre l'Agriculture Stéphane Le Foll... On a eu le premier ministre

Après la crue...

même qui était là. Ils ont dit « votre abattoir, reconstruit ! ». Changement de préfet, on a une préfète qui dit : « non non, non non, pas d'abattoir ». Donc pas d'agrément, pas d'argent, pas de subvention, pas d'agrément : « vous n'aurez rien ». Il faut vraiment avoir du sang dans les veines pour repartir. »

Marjolein Fourtine, propriétaire du camping de Barèges (Vallée du Bastan) :

« Après, le combat, c'est avec les assurances. Ça c'est un combat qui n'est pas toujours juste, qui est dur pour les gens... Il faut prendre des experts d'assuré. Heureusement, nous on en avait un bon. En face, on avait des loups avec des dents comme ça, prêts à nous dévorer ! C'est négocier, c'est un combat. Et si tu ne reconstruis pas, l'argent n'arrive pas. En fait, on te laisse peu de choix. Pour une assurance de perte d'exploitation, il faut reconstruire dans les deux ans qui suivent le jour même, sinon tu ne l'as pas et pendant deux ans tu n'as pas cet argent. »

Dominique Boutonnet, membre du collectif « Vivre à Saint-Béat » (Haute Vallée de la Garonne) :

« Vous ne pouvez pas imaginer... Vous êtes tout seul pour vous débrouiller... Il y a quelque chose de bien quand même, c'est que comme c'était considéré comme une catastrophe naturelle d'ampleur, l'État a débloqué des fonds pour payer des personnes, dans les communautés de communes ou dans les mairies, qui ont été dédiées à aider les gens. Cela a mis un petit moment pour se mettre en place. Après, sur le long terme, elles n'avaient plus personne pour les aider. »

Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Je considère avoir été, avec mon équipe, comme un pitbull. J'ai rien lâché. Et c'est vrai que les gens ne s'en sont peut-être pas aperçus, parce que là il y avait en jeu des centaines de milliers d'euros, voire un peu plus. La reconstruction du village passait par là : ne pas se louper avec les assurances. »

Dans les deux vallées, les habitants doivent faire face à la complexité et à la durée des procédures. Cette situation, en décalage avec les promesses des premiers jours, ne les aide pas à retrouver une vie normale, mais les maintient dans l'incertitude face à l'avenir.

1.3 Un an après

Un an après, les procédures suivent leur cours mais des différences commencent à apparaître entre les deux vallées.

Après la crue...

Laurent Grandsimon, Maire de Luz-Saint-Sauveur, lors d'un reportage télévisé (Vallée du Bastan) :

« Vous voyez maintenant c'est bien vivant. On a les commerces ouverts, les gens qui sont souriants, il fait beau. — Le maire nous montre les rives du torrent en train d'être consolidées. La voirie est entièrement refaite, à la grande satisfaction des habitants. — Oui, ça avance vite ils ont fait un bon boulot. — Ça fait un an qu'il y a des camions tous les jours, enfin, ils ont bien travaillé. »

Reportage télévisé (Haute Vallée de la Garonne) :

« Ils sont une centaine de Saint-Béat, Fos, Arlos, Chaum : tous les villages touchés pas l'inondation. Ils filtrent l'unique route qui relie la France à l'Espagne pour alerter l'opinion. »

Reportage télévisé (Haute Vallée de la Garonne) :

« Dans les rues de Saint-Béat, les stigmates de la crue sont encore bien visibles. Les maisons qui bordent le fleuve n'ont pas été réinvesties. »

Philippe Prax, habitant de Chaum – Collectif « Sortir de l'eau » (Haute Vallée de la Garonne) :

« La situation n'a absolument pas changé, quoi qu'ait pu dire Monsieur le Préfet à la radio et dans les journaux. Donc on est très en colère à cause de ça. »

Reportages télévisés (Haute Vallée de la Garonne) :

« Sentiment d'abandon car ils attendent depuis un an le déblaiement de la Garonne, la sécurisation des berges et le renforcement des maisons qui font aussi office de digues. »

« Mais c'est aussi la résurrection économique des villages qui inquiète en ce tout début de saison touristique. »

« Municipal ou privé, les deux campings du bourg ont été fermés définitivement par arrêté préfectoral en mars dernier. Un coup dur pour l'économie locale, qui repose essentiellement sur le tourisme vert. »

Les habitants de la haute vallée de la Garonne ne comprennent pas les modalités de gestion de l'après-crue sur leur territoire.

Jean Lafont, Maire de Fos (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« C'est une grande injustice de la part des services de l'État. On a fermé trois campings et on a signé l'arrêt de mort économique de notre vallée. »

Francis Dejuan, maire de Fos (2014-2020) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Le camping municipal, le camping privé de Saint-Béat, le camping de Fos ont été rayés de la carte par un coup de baguette magique. Or ils

Après la crue...

avaient été évacués. Il n'y avait aucun danger. Il n'y avait plus de campeurs, le système d'alarme avait fonctionné parfaitement, il n'y avait aucun problème. On a tout essayé : j'ai écrit au Président de la République François Hollande, au Premier ministre Jean-Marc Ayrault, au Premier ministre Manuel Valls, au ministre de l'Intérieur Monsieur Cazeuneuve, Madame Ségolène Royal... J'ai fait un dossier énorme. On n'a rien pu faire, on n'a pas pu rouvrir le camping. »

Frédéric Valot, gérant du Casino/Vival (Haute Vallée de la Garonne) :

« Pourquoi interdire les campings ? Ça arrive une fois tous les cent ans une inondation, ça n'arrive pas tous les jours, pas tous les mois, et pas toutes les années. Ça arrive une fois tous les cent ans ici. »

Jean-Pierre Tièche, Président de l'Association de pêche de Saint-Béat (Haute Vallée de la Garonne) :

« Le 65, les Hautes-Pyrénées, les vallées des Hautes-Pyrénées ont été impactées autant que nous, sinon plus, avec la crue de 2013. Et tous les campings sont rouverts. »

Louis Bron, propriétaire du camping de Saint-Béat (Haute Vallée de la Garonne) :

« Partout ailleurs, tout le monde est reparti. Vous allez au Val d'Aran, en Espagne. Alors là, deux jours après, ils étaient dans la Garonne en train de nettoyer. »

Reportage télévisé :

« Coût des travaux : 25 millions d'euros. D'où des travaux impressionnants qui donnent une sensation de canalisation de la Garonne dans une vallée étroite et qui peuvent inquiéter les habitants, situés en aval, en France. »

Louis Bron, propriétaire du camping de Saint-Béat (Haute Vallée de la Garonne) :

« Vous allez dans les Hautes-Pyrénées, c'est en France. Il faut voir le travail monumental qu'ils ont fait. »

Reportage télévisé :

« C'est un peu le Salon des travaux publics. Les plus gros engins, pelles mécaniques de 40 tonnes et camions énormes. Et sur le chantier, 50 ouvriers travaillant 10h par jour. »

Hervé Péréfarrès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« Au niveau des gens cela a été de se dire : « Si là-bas ils l'ont fait, cela

Après la crue...

doit être nécessaire. Nous, si on ne l'a pas fait, c'est que ce n'est pas normal ». Du coup : inquiétude. Je pense que là il aurait fallu mieux communiquer. »

En fait, qu'il s'agisse des types de crues ou des types de travaux de protection, la comparaison entre la Vallée de la Garonne à Saint-Béat et celle du Bastan, et même le val d'Aran, est biaisée.

Jean-Marc Antoine, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Les deux vallées, donc la vallée de la Garonne et du Bastan, ont subi le même phénomène météorologique. Il n'y a pas eu la même réponse hydrologique des deux vallées, c'est-à-dire l'écoulement des eaux. Les dégâts qu'ils ont pu faire n'ont pas été identiques parce qu'on est dans des conditions topographiques qui sont très différentes. »

Anne Peltier, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Ce sont des vallées qui ont des configurations géographiques différentes. La Vallée du Bastan, c'est une vallée de haute montagne, étroite, avec un cours d'eau torrentiel donc, qui dévale la pente très rapidement et qui charrie beaucoup de matériaux, des blocs, etc. La Haute Vallée de la Garonne est beaucoup plus large, avec une pente beaucoup plus faible à plus basse altitude. Et là, ce qui s'y passe, c'est essentiellement des débordements qui vont générer des dépôts de graviers, de matériaux plutôt fins.

Dans la Vallée du Bastan, le torrent occupait toute la largeur de la vallée. Il avait détruit la route complètement. La route était emportée jusqu'au pied du versant. Donc il fallait rétablir la route. Il fallait protéger les maisons. Donc il y avait vraiment une nécessité d'intervenir tout de suite parce que l'on ne pouvait même plus circuler. Dans la Haute Vallée de la Garonne, une fois le nettoyage fait, et un certain nombre de points de sécurisation assurés, il y avait plus de temps pour étudier les travaux à mener. »

Jean-Marc Antoine, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Les travaux qui ont été faits dans le Val d'Aran sont différents. C'est en partie lié au fait qu'on est sur la partie plus haute de la Garonne, donc on est déjà dans un système qui est beaucoup plus torrentiel qu'à Saint-Béat. Donc on retombe sur la problématique de : « on ne traite pas le risque torrentiel de la même façon ». Mais de toute façon, on est, à Saint-Béat, dans un bassin qui fait que quoiqu'il arrive, que l'eau arrive vite ou

Après la crue...

pas, ça fait goulot d'étranglement et donc l'eau déborde très facilement. »

Les types de crues différents dans les deux vallées, ainsi que la prise en compte d'enjeux économiques différenciés, conduisent également l'État à reconsidérer l'implantation des campings.

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Est-ce qu'on peut extraire les campings du risque inondation ? Oui, non ? Saint-Béat, non. Donc on ferme. Et ça, les gens n'ont pas compris parce qu'ils voient le camping de Barèges. Oui, il y a un camping à Barèges, mais ce n'est pas, mais alors pas du tout le même camping qu'il y avait avant la crue. »

Reportage télévisé :

« Deux ans plus tard, le camping a perdu près de la moitié de sa surface pour faciliter l'écoulement du Bastan. Mais les campeurs ou locataires des chalets en bois ont fait leur retour. Des curistes fidèles à Barèges, à son camping et à ses patrons. »

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Saint-Béat, c'est un verrou glaciaire. Donc, à un moment donné, tout passe là. Et c'est vrai qu'on ne sait pas répondre à ça. »

Hervé Péréfarès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« On a beaucoup travaillé avec les services de l'État par rapport au camping, à savoir qu'est-ce qu'on faisait des campings, si on les déplaçait, etc. C'était un très, très gros travail avec eux. On a cherché à voir toutes les possibilités, toutes les hypothèses. Et ça jusqu'au bout. Au final, quand je quitte la mairie en 2014, c'est toujours en phase de réflexion. »

Dans la vallée de la Garonne, le retard des travaux et la fermeture des campings cristallisent la colère.

Pourtant, un an après, si tout n'a pas été réparé, les travaux les plus urgents ont été réalisés sur les routes et les bâtiments.

Mais les rumeurs et le mécontentement s'installent, faute de communication et de concertation. La gestion des crues est effectivement complexe à comprendre.

Après la crue...

Anne Peltier, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Ce qu'on a pu voir dans nos enquêtes, c'est qu'en fait, il y a beaucoup de gens qui pensent qu'une crue centennale ou une avalanche centennale, ça ne se produit qu'une fois tous les 100 ans. »

Jean-Marc Antoine, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Ça peut être dangereux parce que de dire qu'une crue centennale c'est une crue qui revient une fois tous les cent ans, ça peut laisser croire aux gens ou à la société, et on l'observe d'ailleurs, qu'une fois qu'elle est survenue, on est tranquille pour cent ans. Ce qui n'est pas le cas. Ça peut se reproduire dix ans après, 25 ans après, et ensuite on peut avoir une période très longue où on n'a plus de crues de ce type. »

Un an après la crue, on voit donc apparaître un contraste entre les deux territoires, l'un adhérant globalement aux interventions menées, l'autre étant dans une complète incompréhension.

1.4 Cinq ans après

Enfin, cinq ans après, où en est la résilience des deux vallées ? La résilience est la capacité, après une catastrophe, à revenir à un fonctionnement normal, ou, si possible, à une nouvelle normalité adaptée au risque afin d'être moins vulnérable. En 2018, la haute vallée de la Garonne, particulièrement à Saint-Béat, a-t-elle pu revenir à une situation normale ?

Hervé Péréfarrès, maire de Saint-Béat (2008-2014) (Haute Vallée de la Garonne) :

« C'est pas fini. Le retour à la normale ? Il n'y est pas parce que je vois encore certains stigmates de la crue. »

Du côté des agriculteurs, très touchés en 2013, le travail n'est pas fini.

Jean-François Delvallez, éleveur bovin (Haute Vallée de la Garonne) :

« Il reste aujourd'hui une surface d'à peu près de 3000 ou 4000 mètres carrés à remettre en état. Je trouve ça pas trop mal, mais bon, ça fait cinq ans. Dans les parcelles que j'ai nettoyées, je retrouve encore aujourd'hui des papiers, des bouts de plastique, des chaussures, de tout... ça remonte. »

À Saint-Béat, la plupart des commerces ont réhabilité leurs locaux et un projet de relocalisation du camping municipal est en cours. En revanche, les deux autres campings de la vallée, à Fos et à Saint-Béat, n'ont pas trouvé de solution

Après la crue...

satisfaisante et ne rouvriront pas.

Quant aux travaux sur la Garonne, ils ont été retardés et ne seront entrepris qu'à partir de 2019.

Cependant, des efforts ont été faits pour rendre la vallée moins vulnérable. Le système d'alerte aux crues, qui ne couvrait pas Saint-Béat, a été étendu et complété grâce à une coopération avec le Val d'Aran.

Dans la Haute Vallée de la Garonne, la trajectoire de résilience reste donc difficile. Dans la Vallée du Bastan, quelques difficultés persistent. En particulier, les éleveurs n'ont, en 2018, toujours pas résolu le problème de l'abattoir.

Marie-Lise Broueilh, éleveuse et initiatrice de l'AOP Mouton de Barèges-Gavarnie (Vallée du Bastan) :

« Il faudrait que le nouvel abattoir soit reconstruit le 31 décembre 2019. On n'a pas posé la première pierre. On est là en fragilité, ça, c'est évident. »

Malgré ces fragilités, la vallée du Bastan se montre résiliente.

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« La vie a repris son cours. Les gens aujourd'hui ont repris une vie normale. »

Christian Armary, restaurateur, moniteur de parapente et de ski (Vallée du Bastan) :

« En moins de deux ans, tout a été réglé. On n'en parlait plus. On avait un nouveau village, une nouvelle route. »

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« Je pense qu'on a été relativement exemplaires parce qu'en trois ans, on a fait des travaux qu'on n'aurait pas fait en 40 ans. On a fait sur le territoire de la vallée des Gaves, Bastan, Cauterets, vallée d'Argelès, on a fait plus de 60 millions d'euros de travaux. C'est quelque chose d'énorme, en quatre ans. »

Les travaux liés à la crue ont même permis d'améliorer les infrastructures.

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« Puisqu'on a eu notre station d'épuration emportée, ça nous a permis quand même de réaliser une conduite jusqu'à Luz-Saint-Sauveur et d'enterrer tout le réseau sur la départementale qui rejoint Barèges et Luz-Saint-Sauveur. Maintenant, tous les réseaux sont enterrés, que soit l'électricité, que ce soit le téléphone. Tout a été enfoui sous la route. Ça

Après la crue...

nous a permis de sécuriser. Il y a moins d'impact sur le paysage. »

Pascal Arribet, Maire de Barèges depuis 2014 (Vallée du Bastan) :

« Ça a été l'occasion également de prendre conscience que ça faisait quelques années que le village n'avait pas eu de gros investissements pour le remettre en valeur. Nous sommes partis sur un programme de rénovation. »

À Luz-Saint-Sauveur, la crue a été l'occasion de réaménager une des places du village.

Également, une promenade a été créée le long du Bastan dans l'objectif de réconcilier les habitants avec leur torrent et d'entretenir la mémoire du risque.

Pour réduire le risque, à Barèges, la crue a conduit à repenser les logiques d'aménagement du passé.

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Ils avaient oublié qu'ils avaient une rivière. Ils avaient oublié le côté dangereux de la rivière. Avant la crue de juin, la rivière ne fait plus par endroits que quatre mètres de large ! Parce que petit à petit, la ville se construit et laisse peu de champ à la rivière. »

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« Notre capacité de logement est de 3800 personnes. Barèges a été village, ville, en 1946. Jusque-là, c'était qu'un hameau, puis qui s'est développé autour du thermalisme et des stations de ski. »

Reportage télévisé de 1986 :

« Que ne ferait-on pas pour développer une station de sports d'hiver ? À Barèges, dans les Hautes-Pyrénées, malgré les dangers des avalanches en hiver, la municipalité accepte sans sourciller la construction d'un immeuble de 64 appartements. »

André Sabathier, Maire de Barèges et un journaliste :

« Les avalanches arrivent tous les 50 ans, 30 ans. Vous savez, peut-être que ça tiendra cent ans... — Vous pensez que c'est raisonnable de construire avec des « peut-être » ? — Bien sûr, ce n'est pas raisonnable, mais que voulez-vous, il faut bien développer la station. — C'est cela qui vous empêche d'intervenir ? — Un petit peu. »

Une révision des Plans de prévention des risques est initiée pour restreindre la possibilité de construire dans les zones dangereuses. Leur mise à jour modifie

Après la crue...

donc les Plans Locaux d'Urbanisme (PLU).

Pascal Arribet, Maire de Barèges depuis 2014 (Vallée du Bastan) :

« Des zones qui étaient urbanisées sur l'ancien PLU, qui datait de pourtant de 2010, vont devenir des zones rouges, c'est-à-dire des zones qui ne seront plus destinées aux habitations. D'où un impact parce que c'est vrai que nous sommes un petit village où nous avons déjà très peu de zones constructibles. Et là, du coup, entre les avalanches, les crues et d'autres mouvements de terrain qui ont été répertoriés, nous avons très peu de surfaces urbanisables à l'intérieur même du village. »

Globalement, cinq ans après la crue, les habitants de la vallée du Bastan ont toutefois retrouvé une vie normale et ils sont nombreux à souligner que la récupération a été rapide. Cependant, comme dans la vallée de la Garonne, les esprits restent marqués par la crue.

Pascal Arribet, Maire de Barèges depuis 2014 (Vallée du Bastan) :

« On ne peut pas dire que cela soit de bons souvenirs, parce qu'on a jamais de bons souvenirs d'une crue. Et puis l'impact sur le village... parce que quand vous quittez votre village tel qu'il était, tel que l'on a retrouvé après, même avec un réaménagement qui a été très positif pour l'ensemble des habitants, les personnes âgées vous disent que ce n'est pas leur village. »

Jean-François Meyer, gendarme (Haute Vallée de la Garonne) :

« Les gens ont été traumatisés. Si vous parlez à des Saint-Béatais actuellement, même si ça fait six ans maintenant, à chaque fois, au mois de juin, quand ils entendent l'orage gronder, quand il y a les mêmes conditions qui sont réunies... Je vous garantis qu'ils ont un œil sur la Garonne, et c'est normal. »

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« C'est vrai que ce printemps, quand il y a eu la montée des eaux, ça a ravivé les mémoires, même celles des curistes qui étaient là. Donc c'est vrai que c'est une crainte. »

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Nous, on a observé dans les agents et les élus, il y a des élus qui, au bout d'un an, développent des pathologies : cancer, etc. Zéro accompagnement, bien sûr. »

Frédéric Valot, gérant du Casino/Vival (Haute Vallée de la Garonne) :

« On a eu beaucoup de décès de personnes âgées. Je crois qu'ils ont été

Après la crue...

traumatisés par la chose. Beaucoup de personnes tombées malades, aussi. Moi, le premier : ils m'ont posé deux stents au niveau des artères. C'est vrai que vous avez le stress, vous avez tout ça. Ça joue aussi. Ça a foutu un coup sur la santé à tout le monde et ce n'est plus du tout pareil après. »

Le traumatisme est difficile à évaluer car, à ce jour, il n'existe pas d'étude sur les conséquences à long terme de la crue et il manque un suivi pour tous les acteurs concernés.

1.5 Conclusion

Il ne faut pas des semaines ou des mois pour effacer les effets de la crue, il faut des années. Ici, la vallée du Bastan a récupéré plus vite et plus complètement que celle de la Garonne, ce qui est a priori surprenant car c'est la vallée qui a été la plus touchée. Après avoir observé ces trajectoires différenciées, les chercheurs se sont penchés sur les facteurs de résilience.

2. Les facteurs de résilience

Dans la vallée du Bastan, l'un des facteurs de réussite tient à la mobilisation.

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« Cette émulation qui a été due au choc des images du 18 juin, du 19 au matin, quand on a pris les hélicos pour survoler... c'était un désastre. On avait l'impression d'avoir été bombardé. Ces images ont tellement choqué que tout le monde s'est retroussé les manches et « on y va ». »

Daniel Delous, retraité RTM-ONF (Vallée du Bastan) :

« Parce que ce n'était pas que Barèges, c'était toute la vallée ! C'était Luz, Gavarnie, Cauterets, Pierrefitte, Soulom... C'est vrai que le tronçon du Bastan a été un des plus ravagés, mais ailleurs ça a aussi été extrêmement impacté. »

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« Le maître-mot c'était vite, vite, vite ! Re-protégeons, reconstruisons. Et ça a été quelque chose d'assez exceptionnel. On a tellement été dans ce mouvement d'émulation que même l'État s'est laissé entraîner. »

Les acteurs publics se coordonnent et se mobilisent très rapidement et selon des modalités originales.

Par exemple, le président du Département a mis en place un bordereau unique

Après la crue...

des prix qui permet d'alléger les procédures de mise en concurrence et d'accélérer les travaux.

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« Le président du département est ancien contrôleur de travaux de l'équipement, de la DDT. C'est un homme de l'art. Après, il a la connaissance de son territoire, de son département. Il connaissait les entreprises de travaux publics et il a dit « On ne se relèvera pas si on n'a pas aujourd'hui l'intégralité des entreprises de travaux publics du département qui travaillent ensemble. ». Il a eu cette idée de faire travailler ensemble toutes ces entreprises sur le même prix. »

Le préfet des Hautes-Pyrénées, lui, a mis en place la mission post-crue, chargée de coordonner la réponse de l'État, d'assurer une communication efficace avec les acteurs locaux et d'aider les élus à monter leurs demandes de financement.

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« L'état est arrivé avec, quasiment, des taux de subventions de 80 %-95 %. On n'aurait jamais pu faire ça si on n'avait eu que 50 % de subventions. »

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Au sein de la mission crue, on était allé analyser sur cinq ans les capacités des communes, de chacune des communes. Combien ils investissaient depuis cinq ans, combien ils avaient comme budget de fonctionnement, quelle était leur capacité d'autofinancement. La capacité d'autofinancement, pour faire simple, c'est la capacité à aller chercher de l'emprunt, pour faire vraiment très simple. Et, sur la base de cette analyse, on a justifié auprès de l'État qu'il fallait qu'il soit exceptionnel dans son aide sur ce département. Il l'a été et il l'a été de façon globale, c'est-à-dire qu'il l'a été à la fois dans les Hautes-Pyrénées et dans la Haute-Garonne. »

Les membres de cette mission se sont investis avec une énergie saluée par tous pour proposer des solutions adaptées.

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« On a aussi une chance. Quand la crue de juin 2013 arrive dans le département des Hautes-Pyrénées, elle arrive après la crue d'octobre 2012. On a rodé un certain nombre d'outils et de méthodes. Finalement, on a rodé les bonnes questions à se poser, alors qu'on les avait un peu oubliées. Et ça va participer à la réussite, finalement, de la réaction à la crue de juin 2013. »

Après la crue...

Pour gérer les travaux dans la vallée du Bastan et le bassin de Luz, l'État s'est appuyé sur une structure préexistante. Il s'agit du SIVOM du Pays Toy, Syndicat intercommunal à vocation multiple qui se chargeait jusque-là de la mise en valeur touristique de la vallée.

Alain Masy, chargé de mission travaux torrentiels au PLVG (Vallée du Bastan) :

« Alors pour moi, c'est la grande idée, parce qu'en fait le pays Toy représente 17 communes qui ont à peu près chacune 150 habitants. Il était inenvisageable de confier 35 millions de travaux, parce qu'on parle de 35 millions de travaux, à des communes, et à dissocier quelque chose qui finalement est un bassin-versant assez unitaire. C'était un trait de génie, c'était aussi un défi, parce que pour rappel le SIVOM du Pays Toy gérait un budget d'environ 200 000 euros annuels, et on était dans l'obligation de faire les travaux pour 35 millions d'euros en deux ans. Ça a permis de fédérer l'ensemble des communes et notamment de faire un recrutement, le mien en l'occurrence, un recrutement pour suivre l'ensemble des travaux. Au bout du compte, en permanence, les gens savaient que tout le monde travaillait dans le même sens. »

Par la suite, le SIVOM a laissé la main au PLVG, le Pays de Lourdes Vallées des Gaves, une structure de type syndicat mixte qui a pris en charge la gestion des inondations dans le bassin du Gave de Pau.

Maryse Carrère, Sénatrice des Hautes-Pyrénées :

« Avec la mission de porter un PAPI, un Plan d'Actions de Prévention des Inondations, qui est un programme sur trois ans normalement, -on a un petit peu débordé-, de prévention des inondations, avec un programme de travaux de près de 15 millions d'euros à mettre en place. »

Le PAPI mis en place dès 2015 a permis de réaliser d'importants travaux mais aussi de financer des actions de réduction de vulnérabilité comme l'entretien de la mémoire du risque.

Dans la Haute Vallée de la Garonne, où les dégâts ont été moins importants, l'État s'est moins investi dans l'accompagnement des communes.

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« En Haute-Garonne, en juin 2013, l'État laisse la main aux collectivités pour lister leurs dégâts, etc. Il les accompagne pour créer les dossiers, mais ne fait que les accompagner. Il ne crée pas le dossier à leur place. Mais ils n'étaient pas structurés pour, ils n'avaient pas les agents compétents pour, parce que quand on parle de rivière, il faut de la

Après la crue...

compétence. Quand on parle de protection contre les inondations, il faut être en mesure d'étudier, ou tout du moins de vérifier ce qui est produit. Ça pose indirectement la question de la capacité des collectivités à être armées pour faire face eux à ce qu'ils doivent faire. Là, la réponse est qu'ils n'étaient pas armés pour, pas plus que ceux des Hautes-Pyrénées. »

Pour répondre à ce problème, la loi MAPTAM de 2014 a créé la compétence de Gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations (GEMAPI). Elle l'a confiée aux intercommunalités à partir de 2018 pour qu'elles mènent des politiques de prévention plus ambitieuses en regroupant leurs moyens financiers et humains.

Mais dans la Haute Vallée de la Garonne, les trois communautés de communes du secteur fusionnent, contraintes par la loi de 2015, et il faut attendre 2019 que la nouvelle intercommunalité se crée et puisse monter un syndicat de rivière. C'est cette structure qui prend la compétence GEMAPI et qui pourra, à terme, finir les travaux post-crue et monter un PAPI.

Ces problèmes de structuration ne suffisent cependant pas à expliquer le sentiment d'abandon des habitants de la vallée de la Garonne. Pour comprendre, il faut s'intéresser aussi à la trajectoire socio-économique des territoires.

Anne Peltier, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Dans les Hautes-Pyrénées, on a un département qui est très majoritairement rural, avec pas loin des deux tiers du département en zone de montagne, et beaucoup de sites touristiques très attractifs. Ça fait un département dont l'économie repose beaucoup, pour environ un tiers, sur le tourisme. En Haute-Garonne, on a vraiment un fonctionnement très différent avec la métropole toulousaine qui absorbe l'essentiel de la croissance économique, et la partie montagne c'est seulement un petit morceau du département de la Haute-Garonne avec un tourisme vert beaucoup plus diffus : la pêche, la randonnée...

En plus, avec une difficulté supplémentaire dans la vallée de Saint-Béat, qui est une concurrence à la fois avec le Luchonnais et avec le Val d'Aran. Quand on regarde les chiffres, on voit bien le contraste dans l'activité touristique, et en particulier au niveau du ski entre la vallée du Bastan et la vallée de Saint-Béat. On avait déjà une situation qui était difficile avant la crue et finalement, ses campings ayant été fermés, ça a accru encore les difficultés pour la vallée. Dans les Hautes-Pyrénées, il y avait un tel enjeu à redémarrer l'activité touristique que, dans les semaines qui ont suivi, le département a financé une campagne de publicité pour

Après la crue...

inciter les touristes à revenir. »

Jean-Hugues Vos, Responsable mission post-crue DDT 65 2013-2015, Responsable territorial DDT 31 2016-2019 :

« Tout le monde est mobilisé pour que la vie reprenne et que la vie reprenne également de manière économique. Parce que le pire qui peut arriver, c'est six mois de coupure économique. Là, dans des vallées comme celles de Barèges, la moitié des commerces ferme. »

Jean-Daniel Cavallé, directeur école Esquièze (Vallée du Bastan) :

« Et c'est ça qui a redonné la dynamique, qui a permis aux gens d'arrêter de tourner en rond avec ça. Heureusement qu'il y a eu tout ça au final. La force du tourisme est assez impressionnante. »

Pierre Tristan, hôtelier (Vallée du Bastan) :

« Il y a un gérant de camping à Barèges qui a tout de suite dit « on se retrouve les manches ». Denis Fourtine a été exemplaire. Il y a des gens incroyables qui ont pu ramener de la dynamique. »

Denis Fourtine, propriétaire du camping de Barèges, dans un reportage de 2015 :

« C'est un élément qui nous a bougés, qui nous a permis de rebondir sur ce projet-là. Moi je l'analyse comme ça : ce n'est pas un accident, c'est un incident de la vie. »

Laurent Marcou, adjoint au Maire de Barèges (2008-2014) (Vallée du Bastan) :

« On est des guerriers de la montagne. On est habitués à avoir des conditions de fonctionnement pas normales : forts cumuls de neige, routes emportées... On est habitués à vivre avec ce milieu-là. »

Pierre Tristan, hôtelier (Vallée du Bastan) :

« En montagne, on a été habitués à s'entraider, donc il y a toujours un reste de cet esprit-là. La vie était très dure en montagne, donc on s'entend tous toujours très bien pour faire avancer les choses... normalement. »

Dans la Haute Vallée de la Garonne, une situation politique conflictuelle et une cohésion faible autour du projet territorial compliquent la récupération.

Pourtant, les habitants de la Haute Vallée de la Garonne se battent pour faire entendre leur voix.

13 avril 2018, AG de « Vivre en Vallée de Saint-Béat » :

« On est là tous pour se battre parce qu'on voit que cela fait vingt ans, ou peut-être plus, que cela meurt, que les services publics s'en vont, qu'il

Après la crue...

n'y a personne qui vient s'installer, que l'école est appelée à disparaître, le collège est appelé à disparaître. »

Dominique Boutonnet, membre du collectif « Vivre à Saint-Béat » (Haute Vallée de la Garonne) :

« On a créé une association, en 2016, qu'on a décidé de nommer « Vivre en Vallée de Saint-Béat » pour être un interlocuteur pour X projets de mécontentement, notamment celui de la Garonne, mais plein d'autres sujets de mécontentement. Dès la première année, il y avait 150 adhérents, ce qui, pour une région qui est en dépeuplement complet est assez étonnant. Et à chaque fois qu'on appelle à une mobilisation ou quoi que ce soit pour se montrer, pour dire, pour protester, très rapidement, il n'y a pas besoin d'appeler du monde à venir. Les gens se déplacent. Donnez-moi l'occasion de poser des questions, et d'avoir des explications, et de faire des propositions, et qu'on discute autour d'une table. Ça on ne l'a pas eu, jamais. »

En fait, l'association prend en charge une mission qui, dans la vallée du Bastan, est assumée en partie par les élus locaux, celle de relayer les attentes et les besoins du territoire. Par conséquent, elle se positionne comme un opposant à l'État, quand les collectivités locales des Hautes-Pyrénées apparaissent plutôt comme des partenaires de l'État.

Anne Peltier, Géographe, Université Toulouse II – Jean Jaurès, Laboratoire GEODE – CNRS :

« Ce qu'on a observé dans nos deux vallées des Pyrénées, c'est quelque chose que l'on retrouve un peu partout après les catastrophes et quelle que soit la nature de la catastrophe. C'est vraiment le signe du besoin d'un travail scientifique et d'un travail politique sur ce sujet-là pour améliorer l'accompagnement des territoires et de leurs habitants après une catastrophe.

Et là, on se dit qu'il y a du travail à faire encore en matière réglementaire qu'en matière d'accompagnement, notamment par les communautés de communes, pour essayer d'être au plus près des territoires et d'aider ceux qui sont en difficulté pour se remettre.

En tenant compte du fait, qu'avec le changement climatique, il faut s'attendre que ce type d'événements devienne plus fréquent et peut-être plus intense donc il y a vraiment une nécessité absolue à ce que toute les catégories d'acteurs s'investissent dans l'amélioration de la résilience, et une meilleure gestion de l'après-crue qui intègre la préparation de la crue suivante. »

Conclusion

Ici, cette étude nous a appris que les mesures d'amélioration de la résilience doivent être réfléchies en accord avec les acteurs locaux, afin qu'ils adhèrent au projet de territoire et qu'ils se sentent impliqués dans la reconstruction et dans la réduction de la vulnérabilité du territoire. Dans le cas contraire, les habitants se sentent abandonnés, ce qui freine la récupération et aggrave la situation d'un territoire déjà fragile.

Enfin, on voit que la gestion de crise ne suffit pas à assurer la résilience d'un territoire. Pour l'améliorer, il faut aussi tenir compte des dynamiques territoriales dans la durée et en particulier mettre en place un cadre de gestion de l'après-crue qui s'adapte aux spécificités du territoire concerné.

L'abattoir de la Vallée du Bastan a été reconstruit sur la commune de Betpouey en 2022. La réouverture du camping de Saint-Béat-Lez est annoncée pour 2024.